

Le long XIXe siècle : 1820 à 1914 (2ème partie)

4 – les mutations économiques touchent faiblement Epône et Aubergenville.

De 1789 à 1914 économie et société vont connaître des changements lents mais nombreux. Notre proximité avec ces temps anciens est double : apport de la photographie qui se perfectionne à partir du milieu du siècle et écho de la transmission générationnelle.

A – la ruralité persiste

Les deux villages conservent pratiquement le même aspect. Un siècle sépare ces deux vues du village d'Epône. Le paysage semble quasi immuable, comme figé dans sa ruralité.



Epône à la fin du XVIIIe siècle. Lithographie de la B.N. d'après A. de Contades

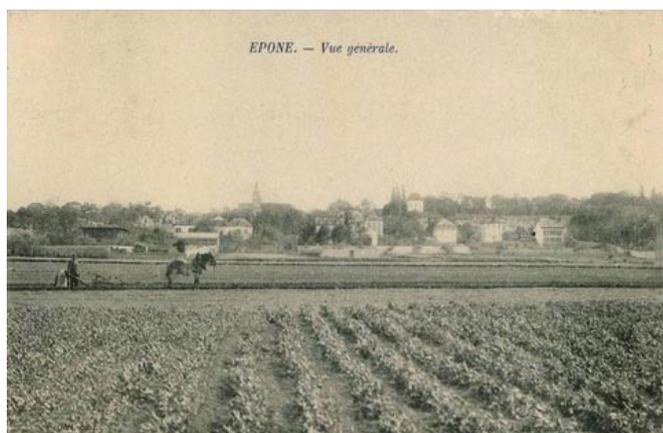


Epône à la fin du XIXe siècle – archives municipales



ci-contre le village d'Aubergenville à la fin du 19e siècle. Comme chez sa voisine Epône, les terres agricoles occupent la quasi totalité du territoire.

Connus et consommés de longue date, c'est en cette fin de XIXe siècle que la notoriété du poireau de Mézières, voire celle des navets d'Aubergenville et autres oignons, pommes de terre et asperges, dépasse les limites de l'Ile-de-France avec l'évolution des transports.



La vigne toujours présente ne se relèvera pas de la crise du phylloxéra - en France dès 1864 - ni de la concurrence des vins méridionaux. Le bouilleur de cru continue cependant de passer pour une petite production locale de vin, de cidre et... d'eau de vie.

Les vers suivants décrivent nos coteaux entre 1789 et 1880, ils n'ont plus de sens par la suite.

« ... des coteaux, où, sans peine
Par le travail des vigneron
La vigne vient par escadrons
Montalet, Rengiport, Espône
Triel, ou le bon vin foisonne... »

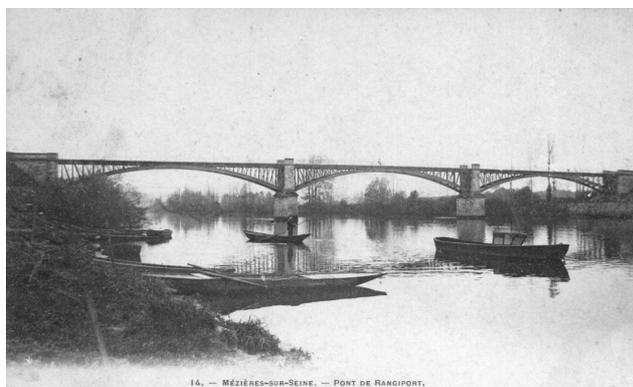
Extrait d'un poème de Menard, dans son « voyage de Paris à la Roche-Guyon » - cité par A. Lachiver dans son « histoire rurale de Mantes et du Vexin »

B - les effets de la révolution des transports

La route de « quarante sous » qui devient nationale **190**, puis **13**, reste le domaine des diligences et autres malles-postes avant d'accueillir à la fin du siècle, les premiers véhicules à moteur. Ils sont encore peu nombreux en 1910, puisqu'on en recense un seul à cette date à Aubergenville.



Années 1900 : la nationale à l'entrée d'Epône – vers Mantes – et à la sortie d'Aubergenville – vers Flins.



Si les liaisons N-S sont améliorées avec la construction des ponts de Rangiort en 1885, les axes secondaires restent très peu carrossables.

Ci-contre le « pont neuf » de Rangiort vers 1900.

C - la grande affaire de l'époque, ce sont les chemins de fer.

En 1843 sera inaugurée la ligne Paris-Rouen via Mantes et la rive sud de la Seine ; Il faudra attendre 1910 pour le doublement de la voie, longuement débattu en conseil municipal à Epône. Cette commune disposera dès l'origine d'une gare.

A la demande de Monsieur Bertin, nouveau propriétaire du domaine de la Garenne, la société de chemin de fer gestionnaire de la ligne, accordera une halte à Aubergenville en 1893 – il y avait auparavant, une maison avec un garde-barrière, mais pas d'arrêt de train.



Ci-dessus la gare d'Aubergenville vers 1900 – à gauche – et celle d'Epône vers 1912 – à droite -

Epône peut ainsi délocaliser son marché en gros de légumes près de la gare, facilitant les va-et-vient des maraîchers et de leurs produits vers la capitale.



Les autres villages ruraux du plateau s'estimant lésés, obtiennent la construction d'une voie ferrée Versailles-Maule, prolongée vers Epône en 1906. Un tronçon suit la N13 via le « poteau d'Epône », Aubergenville, Bouafle, Ecquevilly, avec une branche vers Meulan et Saint-Germain, permettant d'acheminer les productions maraîchères de ces villages.

Ci-contre, un tronçon de la ligne à voie étroite qui « vivote » jusqu'au début des années 1930. (entrée d'Aubergenville, regardant vers Flins)

D - En 1914, nos villages restent de gros bourgs ruraux à peine touchés par l'industrialisation.



a Féculerie 56

Une féculerie (ci-contre) se construit en 1872 dans le quartier de la gare à Epône, puis une chocolaterie à l'emplacement de l'ancien moulin (aujourd'hui siège des compagnons du devoir). Une usine de pain azyme s'installera près de la gare d'Aubergenville.

Le constructeur Pinguely, qui équipait les locomotives à 2 temps de la ligne à voie étroite disposera d'un entrepôts de stockage et réparations.

Un petit entrepôt naval se tiendra aussi à Epône, en bord de Seine (ci-contre).

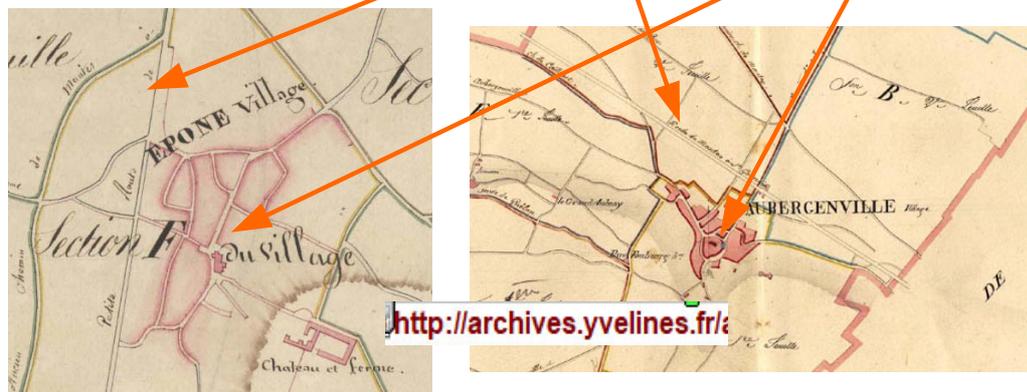
Cela ne va pas très loin, nos villages sont encore en marge de la « révolution » industrielle.

Cartes de la collection Bricon – mairie d'Epône



5 - Urbanisation et société : une évolution lente

En 1810, l'emprise du bâti reste limitée à un gros regroupement autour de l'église, avec de timides avancées le long des axes de communication principaux. (Route de quarante sous)



début du 19e siècle : détails du cadastre Napoléonien

Un siècle plus tard on note un glissement des constructions vers les voies de communication : la route qui est progressivement intégrée au village et le rail. La gare fait naître un petit quartier, plus développé à Epône qu'à Aubergenville – 1 ou 2 maisons seulement jusqu'en 1893



En 1806 comme en 1906, les châteaux semblent isolés dans leurs parcs.

Château
D'Epône

Château
D'Acosta

<http://archives.yvelines.fr/>

Détail de la carte IGN de 1906

Derrière les rénovations récentes, les maisons urbaines – 18e siècle pour les plus anciennes, ont l'allure que nous leur connaissons encore. (ci-dessous à gauche à Epône)



Les nombreux hauts portails des rues d'Aubergenville, rappellent les maisons des maraîchers ou des vigneron, dont ils marquaient l'accès. (ci-dessus à droite).

Imbriquées dans ce tissu populaire, les vieilles demeures aristocratiques subsistent : celles des « Sources » et du « Vivier » à Aubergenville ; la propriété « Rouargue » rue de la geôle à Epône (rachetée par l'avenir social), celle des Thiboust etc... à Epône.

La fin du siècle marque le début de l'expansion résidentielle de la banlieue ouest de Paris ; de grosses



maisons bourgeoises se construisent à la périphérie des noyaux urbains anciens. Souvent situées à proximité de la route nationale, elles seront moins nombreuses à Aubergenville qu'à Epône, commune plus riche et surtout longtemps la seule équipée d'une gare. Ces maisons cossues seront vite appelées « châteaux » tant elles ressemblent à celles des aristocrates d'antan.

carte – mairie d'Epône

En un siècle, la société rurale de notre région se diversifie, se complexifie lentement. la population totale reste quasi stationnaire, mais sa composition évolue.

Population	1793	1831	1841	1851	1876	1896	1906	1911
Aubergenville	574	571	504	494	483	472	488	511
Epône	1020	906	854	810	860	948	971	984

(Les chiffres proviennent des recensements accessibles sur le site des archives départementales. Ils ne sont pas toujours en accord avec ceux édités sur les sites municipaux)

Pour les deux communes, après le déclin des années post révolutionnaires, l'étiage est atteint au milieu du siècle, accéléré par les effets des maladies et épidémies - choléra en 1832 par exemple - mais aussi par la pratique d'un malthusianisme précoce. Sur la longue durée, Epône confirme une supériorité numérique sur sa voisine Aubergenville, avec un effectif de population constamment doublé par rapport à elle.

Les recensements de population sont de longues litanies : « cultivateur » peut varier en

1.° Agriculture.			
Propriétaires cultivateurs.....	160	160	220
Fermiers.....			
Fermiers propriétaires.....			
Fermier faisant en même temps un autre état.....			
Métayers ou colons.....			
Idem propriétaires.....			
Idem faisant en même temps un autre état.....			
Journaliers (vignerons, jardiniers, labou- reurs, etc.).....	2	2	4
Idem propriétaires.....			
Idem faisant en même temps un autre état.....			
Domestiques attachés à l'exploitation (valets de ferme, bergers, etc.).....	4	2	6
Bâcherons, charbonniers.....			

« agriculteur », « maraicher », « vigneron », s'y ajoutent les professions liées aux activités agricoles et aux besoins locaux : charron, cordonnier, maréchal-ferrant, menuisier... Epône, forte de son héritage ancien, compte des emplois tertiaires et des professions libérales plus nombreuses que sa voisine ; dès les années 1850 y sont domiciliés : 1 médecin et une sage-femme - elles seront deux en 1905, date à laquelle s'installe le premier pharmacien et un chirurgien dentiste.... il y a un bureau de redistribution de la poste depuis 1830 et une perception ; l'étude notariale existe depuis bien plus longtemps.

<http://archives.yvelines.fr/>

VIII. Individus sans profession ou dont la profession n'a pu être constatée.			
A. Propriétaires vivant notoirement du produit de la location de leurs im- meubles ruraux.....	16	2	4
A'. Id. de leurs immeubles urbains.....			
B. Rentiers.....	21	31	5
C. Individus non classés.....			

En 1851 les agriculteurs représentent près de 65% de la population d'Aubergenville (ci-contre) – ils sont à peine 50% à Epône ; 44% en 1911. Les rentiers représentent 12% de la population d'Epône en 1866 (ci-contre), mais près de 20% en incluant ceux qu'ils font vivre – 17% en 1911.

archives_AD078_9M329_01_1851_000019
archives_AD078_9M519_01_1866_000039

C'est ce monde rural qui va se jeter brutalement dans l'apocalypse de la première mondiale.

